

en danger. Je me pressai de les baptiser, parce que dès le lendemain, les Sauvages devaient partir pour aller passer l'hiver dans les bois fort loin de nous. Mais avant que de les baptiser, je fis promettre à leur père que s'ils revenaient de leurs maladies, il me les ramènerait au printemps pour les instruire. Ils étaient tous deux enfans du même père, mais de différentes mères, la polygamie étant en usage parmi les Sauvages de ce Pays. L'un des deux mourut, et le père me ramena l'autre le printemps suivant, comme il me l'avait promis. Nous travaillâmes ensuite à nous cabaner, à décharger le vaisseau, et à préparer tout pour le siège.

Le 9, je partis pour me rendre au *Poli*, où M. de Tilly, Lieutenant, était dangereusement malade depuis quelques jours. C'est là le premier voyage que j'ai fait dans les bois de l'Amérique. Le terrain par où il nous fallait passer est fort marécageux : nous fûmes contraints de faire de grands détours pour éviter les marais. L'eau commençait à geler, mais la glace n'était pas assez forte pour nous porter : nous enfoncions souvent jusqu'à mi-jambe. Nous fîmes ainsi cinq lieues sur la neige et dans les bois, si cependant on peut se servir de ce terme ; car il n'y a point en ce Pays-là de bois francs, ce ne sont quasi que des broussailles et des épines assez épaisses en quelques endroits, et mêlées en d'autres de beaucoup de Savanes claires.

Quand nous fûmes arrivés au bord de la rivière de *Bourbon*, nous nous trouvâmes fort embarrassés ; le vaisseau était de l'autre côté : la rivière en cet endroit-là a une lieue et demie de large ; elle est fort rapide et traînait alors beaucoup de glaces. Ceux